



**HAL**  
open science

## Réminiscences de Chrétien de Troyes dans le "Chevalier à l'épée"

Corinne Pierreville

► **To cite this version:**

Corinne Pierreville. Réminiscences de Chrétien de Troyes dans le "Chevalier à l'épée". Claude Lachet. L'Œuvre de Chrétien de Troyes dans la littérature française. Réminiscences, résurgences et réécritures, Université Lyon III-CEDIC, 1997, 9782911981036. hal-01570893

**HAL Id: hal-01570893**

**<https://hal.science/hal-01570893>**

Submitted on 3 Aug 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Réminiscences de Chrétien de Troyes dans le *Chevalier à l'épée*<sup>1</sup>

Le *Chevalier à l'épée* est un roman bref de 1206 vers, retraçant une aventure du célèbre neveu d'Arthur, Gauvain. Ayant quitté la cour, le héros s'est perdu dans la forêt, où il rencontre un chevalier, qui lui promet de l'aider à retrouver son chemin, à condition de lui tenir compagnie pour la nuit : Gauvain y consent bien volontiers. Au matin, la promesse de la veille est oubliée. L'inconnu invite Gauvain dans son château, et part préparer sa demeure pour recevoir son hôte. Malgré le funeste avertissement prodigué par des bergers, qui affirment que le chevalier met à mort toute personne osant le contredire, le neveu d'Arthur se rend jusqu'à la demeure du seigneur, rencontre sa fille, d'une beauté ineffable, puis il est contraint de dormir avec elle, alors qu'une épée tranchante, surgie de nulle part, protège la chasteté de la demoiselle. À deux reprises, Gauvain est blessé par cette arme magique, mais il n'est pas tué : au matin, l'hôte reconnaît en lui le meilleur chevalier du monde, et lui accorde la main de sa fille.

Quelque temps après le mariage, Gauvain décide de revenir à la cour en compagnie de son épouse, qui emmène avec elle ses deux lévriers. Dans la forêt surgit un chevalier redoutable, qui, sans mot dire, s'empare de la demoiselle. Gauvain, légèrement armé, se dit prêt à combattre, pourvu que ce soit d'égal à égal. Le chevalier lui propose plutôt de laisser la belle choisir celui qu'elle préfère, et elle part, de son plein gré, à la suite de son ravisseur. Mais elle demande que ses lévriers lui soient rendus. Les chiens, plus fidèles que les femmes, nous dit l'auteur, restent avec Gauvain, qui s'était occupé d'eux au château. Comme la belle incite l'inconnu à

---

<sup>1</sup> Notre étude se fonde sur *Le Chevalier à l'épée, an old french poem*, edit. by Edward Cooke Armstrong, Dissertation 1897, Baltimore, Jonh Murphy Company, 1900. Signalons deux éditions plus récentes : R. C. Jonhston and D. D. R. Owen, *Two Old French Gawain Romances, Part I : Le Chevalier à l'épée and La Mule sans frein*, Edimbourg-Londres, 1972 et *Le Chevalier à l'épée. The knight of the sword*, ed. and transl. by Ross Gilbert Arthur, Toronto, Alektry aina Press, 1989 ; on trouvera une traduction de ce texte par E. Baumgartner, *Le Chevalier à l'épée*, dans *La légende arthurienne. Le Graal et la Table Ronde*, Paris, 1989 (Bouquins), pp.511-532.

Il existe peu d'études sur le *Chevalier à l'épée*. Citons K. BUSBY, *Gauvain in Old French Literature*, Amsterdam, 1980, pp.248-257 ; M. FAURE, "Le *Chevalier à l'épée* et son étrange jeu-parti", *Et c'est la fin pour quoy nous sommes ensemble. Hommage Jean Dufournet*, Paris, Champion, 1993, II, pp.563-570 ; L. R. KRUEGER, "Playing to the ladies. Chivalry and misogyny in *Ipomedon, Le Chevalier à l'épée* and *La Vengeance Radiguel*", dans L. R. Krueger, *Women readers and ideology of gender in Old French verse romance*, Cambridge, UP, 1993, pp.68-100 et 276-279 ; N. J. LACY, "Chivalry in *Le Chevalier à l'épée* and *La Mule sans frein*", *Vox Romanica*, XLV, 1986, pp.150-156 ; L de LOOZE, "Feminine contre diction of the masculine in *Le Chevalier à l'épée*", *Masculin/ Féminin dans le roman arthurien médiéval*, Actes du 17<sup>e</sup> Congrès International Arthurien, éd. par F. Wolfzettel, Amsterdam, Atlanta, GA Rodopi, 1995, pp.183-195.

s'emparer des lévriers par la force, Gauvain tue son agresseur, et rentre à la cour, après avoir refusé de pardonner à son épouse.

Ce résumé sommaire met en lumière la bipartition du récit, fondé sur deux épisodes différents : l'hôte impérieux, qui contraint le héros à dormir dans un lit enchanté, et la demoiselle aux lévriers, dont on trouve une variante dans la *Vengeance Raguidel*. En fait, l'hypotexte du *Chevalier à l'épée* est constitué par les romans de Chrétien de Troyes<sup>2</sup>, explicitement mentionné dès le vers 18 du prologue. Les points communs avec les œuvres de ce romancier sont nombreux : l'auteur du *Chevalier à l'épée* s'inspire tantôt de vers précis, tantôt de motifs et de situations déjà exploités par son prédécesseur. Il joue sans cesse sur des décalages qui tournent en ridicule Gauvain, comparé implicitement à Erec, Yvain, Lancelot et Perceval. Cette dévalorisation ironique porte sur les qualités chevaleresques du héros, mais elle s'attaque aussi à sa réputation de séducteur. Il s'agira donc d'analyser la manière dont le conteur a utilisé les romans de Chrétien de Troyes, pour susciter le rire et prendre de la distance par rapport à l'image traditionnelle du héros courtois.

Gauvain est présenté de prime abord de manière élogieuse. Il est doté du titre honorifique de *messire*<sup>3</sup>, et pourvu de nombreuses vertus : loyauté, courage, noblesse<sup>4</sup>, perfection de l'éducation<sup>5</sup>, habileté inégalée au combat<sup>6</sup>. L'auteur le désigne à plusieurs reprises par la formule laudative le *bon chevalier*<sup>7</sup>, et les adjectifs *preu*<sup>8</sup>, *hard*<sup>9</sup>, *sage*<sup>10</sup> le qualifient tout au long du récit. L'ouverture du *Chevalier à l'épée*, qui s'inspire de la manière de Chrétien, complète cette présentation stéréotypée :

*Li rois Artus en un esté  
Etoit a Cardoil sa cité ;  
O lui la roïne et Gauvain,  
Keu lo seneschal et Yvain,*

---

<sup>2</sup> Ces romans seront cités d'après l'édition Champion : *Erec et Enide*, publ. par M. Roques, Paris, nv. éd. 1994 ; *Cligès*, publ. par A. Micha, Paris, nv. éd. 1990 ; *Chevalier au lion*, publ. par M. Roques, Paris, nv. éd. 1992 ; *Chevalier de la charrette*, publ. par M. Roques, Paris, nv. éd. 1990 ; *Conte du Graal*, publ. par F. Lecoy, Paris, nv. éd. 1992 et 1995.

<sup>3</sup> *Chevalier à l'épée*, v.8, 119, 154, 196, 277, 447, 514, 694, 716, 729, 830, 1002, 1037.

<sup>4</sup> *Chevalier à l'épée*, v.5. Ces qualités sont reprises dans les vers 6-7 : *qui n'ama onques nul jor/ Home coart, faus et vilain*.

<sup>5</sup> *Chevalier à l'épée*, v.9.

<sup>6</sup> *Chevalier à l'épée*, v.10-11.

<sup>7</sup> *Chevalier à l'épée*, v.4, 28, 747.

<sup>8</sup> *Chevalier à l'épée*, v.382, 1005.

<sup>9</sup> *Chevalier à l'épée*, v.920.

<sup>10</sup> *Chevalier à l'épée*, v.571, 1005-1006.

*Et des autres vint solement. v.29-33*<sup>11</sup>

Ce motif préliminaire, qui cite les personnages-clés de la cour arthurienne, réunis dans la cité de Carduel<sup>12</sup>, à la belle saison, annonce généralement le début d'aventures extraordinaires, d'autant que Gauvain se livre à des préparatifs pour s'éloigner de la cour, ainsi qu'un héros en quête de prouesse, et qu'il pénètre dans la forêt, où l'accueille le doux chant des oiseaux, comme s'il était un autre Perceval<sup>13</sup>, un nouveau chevalier élu.

Pourtant, très vite, plusieurs détails minent la crédibilité du neveu d'Arthur. Ses préparatifs s'opposent implicitement à ceux d'Erec, se disposant à partir en aventure avec Enide<sup>14</sup>. Gauvain ne se préoccupe que de sa mise, composée de braies blanches et fines, d'une chemise courte et bouffante, en lin plissé, et d'un manteau richement fourré. De tout son armement, seuls les éperons d'or sont mentionnés<sup>15</sup>. A la place des *chaucés de blanc acier* d'Erec<sup>16</sup>, il porte de fines *chaucés decoupees*<sup>17</sup>, en soie<sup>18</sup>. Or, le départ en aventure révèle l'identité profonde du héros : la longue description de l'armement d'Erec montrait en lui le guerrier accompli, malgré les accusations de "recreantise" ; Perceval, le jeune Gallois, qui s'enfonçait dans les bois avec trois javelots, était un "nice" ayant besoin d'être éduqué. Le Gauvain du *Chevalier à l'épée* est placé sous le signe du luxe, de l'élégance, caractéristiques de la courtoisie, mais il est étonnant que le "meilleur chevalier du monde" ne se préoccupe pas un instant de ses armes, et qu'il parte dans la forêt, non pas en quête de prouesse, mais de "desduit", de divertissement :

*A Gauvain prist tot jorz talent  
D'aler desduire et deporter. v.34-35*<sup>19</sup>

La rencontre du chevalier inconnu permet d'accentuer les rapprochements parodiques entre Gauvain et le Perceval du *Conte du Graal*<sup>20</sup>. Gornemant, Blanchefleur

<sup>11</sup> Voir, par exemple, le début du *Chevalier au lion*, v.7 et 53-56 : *Li rois fu a Carduel en Gales (...)/A l'uis de la chambre defors/fu Didonez et Sagremors/et Kex et mes sire Gauvains,/et si i fu mes sire Yvains.*

<sup>12</sup> Citée aussi dans le *Conte du Graal*, quand Perceval arrive pour la première fois à la cour, v.334.

<sup>13</sup> *Chevalier à l'épée*, v.49-51 : en la forest entra./Lou chant des oisiaus escouta, /qui mout chantoient doucement ; *Conte du Graal*, v.71-72 et 85 : et cil oisel an lor latin/dolcemant chantent au matin(...)/Ainsi en la forest s'an antre.

<sup>14</sup> *Erec et Enide*, v.2620-2659.

<sup>15</sup> *Chevalier à l'épée*, v.41-45.

<sup>16</sup> *Erec et Enide*, v.2634.

<sup>17</sup> *Chevalier à l'épée*, v.39.

<sup>18</sup> *Chevalier à l'épée*, v.40. Cette matière évoque encore la description de l'armement d'Erec, dont le hauberc, bien que solide, restait léger comme une chemise de soie (*Erec et Enide*, v.2648).

<sup>19</sup> Voir aussi les paroles qu'il adresse au chevalier inconnu, *Chevalier à l'épée*, v.91 : *comment il en desduit ala*. Ce verbe constitue un des leitmotiv du roman, voir v.244, 280, 281, 375, 437, 788.

et le Roi Pêcheur, ne manquaient jamais de demander au jeune Gallois d'où il venait lors de son arrivée<sup>21</sup> : le chevalier pose cette même question à Gauvain<sup>22</sup>. Il l'invite plus tard dans sa demeure, d'une grande richesse<sup>23</sup>, où l'on s'empresse d'accueillir le nouveau venu, comme Perceval au château du Graal : un jeune homme reçoit ses armes, un autre prend son cheval, un troisième ôte ses éperons, puis on le conduit jusqu'à la salle<sup>24</sup>, somptueusement décorée, où flambe un beau feu<sup>25</sup>. Le repas servi reprend les éléments du plantureux souper chez le Roi Pêcheur : des jeunes gens apportent l'eau pour se laver les mains, mettent les nappes<sup>26</sup>, d'une blancheur immaculée<sup>27</sup>, proposent du vin dans des coupes d'or<sup>28</sup>, et différents mets, dont du gibier<sup>29</sup>. Pourtant, il n'y a pas de Graal merveilleux dans le château où se trouve Gauvain, mais une épreuve présentée comme redoutable, qui consiste à ne pas contredire son hôte et à dormir chastement aux côtés d'une jeune fille, éclairée par douze cierges jetant une grande clarté<sup>30</sup>. Voilà ce que sont devenus la lumière surnaturelle du Graal<sup>31</sup>, et le motif du silence et de la parole, qui structure le roman de *Perceval*<sup>32</sup>. En les transposant dans le *Chevalier à l'épée*, l'auteur les a chargés d'une plaisante dimension grivoise.

---

<sup>20</sup> La mention du *charbonnier*, que Gauvain espère rencontrer dans les bois pour le renseigner, renvoie discrètement au *Conte du Graal*, où un charbonnier apprend à Perceval la voie pour se rendre à la cour d'Arthur (*Chevalier à l'épée*, v.77 ; *Conte du Graal*, v.833).

<sup>21</sup> *Chevalier à l'épée*, v.87 : "Car me dites don vous venez ?" ; *Conte du Graal*, Gornemant, v.1365 : "Biax frere, don viens tu ?" ; Blanchfleur, v.1881 : "Sire, don venistes vos hui ?" ; Roi Pêcheur, v.3108-3109 : *Amis, / de quel part venistes vos hui ?*"

<sup>22</sup> *Chevalier à l'épée*, v.87.

<sup>23</sup> *Chevalier à l'épée*, v.211, 213, 217. Cet aspect n'est pas mentionné dans la description du château du Graal, mais dans celle du château de Gornemant (*Conte du Graal*, v.1319), ou de la demeure du roi Evrain (*Erec et Enide*, v.5323, 5352, 5367).

<sup>24</sup> *Chevalier à l'épée*, v.225-237 ; *Conte du Graal*, v.3059-3065 : *sel desarmet li dui, / et li tierz son cheval an moinne, / si li done fuerre et avoinne...et l'an menerent jusqu'as loiges*. Le Roi Pêcheur ne pouvait se lever pour venir au devant du chevalier élu, mais Gornemant et Blanchefleur mènent courtoisement Perceval par la main (*Conte du Graal*, v.1546, 1844).

<sup>25</sup> *Chevalier à l'épée*, v.230-233 ; *Conte du Graal*, v.3077-3085.

<sup>26</sup> *Conte du Graal*, v.3242-3243 : *Li sires au vaslet comande / l'ave doner et napes traire ; Chevalier à l'épée*, v.347-350 : *Si a l'en l'ave demandee (...) Et li sergant les napes mistrent*.

*Conte du Graal*, v.3246-3247 : *Li sire et li vaslez lavoient / lor mains d'ave...* ; *Chevalier à l'épée*, v.349 : *Quant lavé orent...*

<sup>27</sup> *Conte du Graal*, v.3265-3267 : *nape...si blanche ; Chevalier à l'épée*, v.351 : *les doblers blans et biaux*.

<sup>28</sup> *Conte du Graal*, v.3270-3271 : *Vins clers ne raspez ne lor faut / a cope d'or sovant boire ; Chevalier à l'épée*, v.353-354 : *...et puis lo vin / Es copes d'argent et d'or fin*.

<sup>29</sup> *Conte du Graal*, v.3272 ; *Chevalier à l'épée*, v.358. Les fruits servis en guise de dessert dans le *Conte du Graal* (v.3311-3315) constitueront le souper de Gauvain (*Chevalier à l'épée*, v.438-443).

<sup>30</sup> *Chevalier à l'épée*, v.479.

<sup>31</sup> Tout le château est particulièrement lumineux (*Conte du Graal*, v.3083-3084, 3169, 3175-3177, 3201-3209).

<sup>32</sup> On le trouve également dans la deuxième partie des aventures d'*Erec et Enide*.

Non seulement le texte tisse des liens particuliers entre Gauvain et Perceval, mais il réfère aussi à *Erec et Enide*. Avant d'arriver à la demeure de son hôte, Gauvain rencontre des bergers dont le discours évoque celui que la foule adressait

à Erec se dirigeant vers la "joie de la cour" :

*"Tant mar fus,  
Biaus chevaliers gens et adrois !  
Certes il ne fust mie drois  
Que fussiez bleciez ne laidiz". v.160-164  
Chevalier à l'épée*

*"Mar i fus,  
biax chevaliers, genz et adroiz.  
Certes ne seroit mie droiz  
que ta vie si tost fenist.v.5666-5669  
Erec et Enide<sup>33</sup>*

Cette proximité stylistique<sup>34</sup> met en lumière les oppositions fondamentales entre l'attitude d'Erec et celle de Gauvain. Le héros de Chrétien continuait son chemin tête haute, il avait même hâte d'affronter cette nouvelle aventure ; Gauvain, lui, s'étonne des paroles des bergers, et rebrousse chemin *vistement* (v.169) pour demander pourquoi ils le plaignent. Certes, il affiche une superbe désinvolture en apprenant qu'il se dirige vers une épreuve funeste :

*"Pastorel, a Dieu vos commant ;  
Ne voil por lou dit d'un enfant  
Leissier l'oirre de son país." v.197-199<sup>35</sup>*

Mais l'auteur ajoute aussitôt que Gauvain continue sa route, de peur d'être pris pour un lâche à la cour (v.200-202). Seul le qu'en-dira-t-on semble préoccuper notre héros, qui a perdu, apparemment, le goût de l'aventure.

Gauvain se trouve ensuite prisonnier de son hôte, situation dont Yvain et Lancelot ont coutume de triompher : Yvain tuait les fils du Netun, et finissait par convaincre le

---

<sup>33</sup> Plus tard, lors de la description du repas, l'auteur feint d'abrégé ce passage, comme Chrétien de Troyes lors de la description du repas de noces d' *Erec et Enide*, v.6875-6878 : *Des mes divers don sont servi,/ ne por quant se ge nel vos di,/ vos savroie bien reison randre ;/ mes il m'estuet a el attendre ; Chevalier à l'épée*, v.348 : *Ne voil ci fere demoree* ; v.355 : *Mes je ne voil plus demorer*.

<sup>34</sup> La demeure de l'inconnu et celle du roi Evrain sont aussi rapprochées dans le détail du texte. *Erec et Enide*, v.5446-5447 et 5499-5500 : *Passent les lices et le pont,/tant que les lices ont passees.../Li rois Evrains en mi la rue/vint ancontre ax, si les salue* ; *Chevalier à l'épée*, v.218-222 : *Il est venuz des ci q'a lices ;/Ainz qu'est parmi la porte entré/Et a lou baille trespasé/Et est au chief do pont venu,/Encontre lui est acouru/Li sires...*

<sup>35</sup> La même désinvolture apparente est affichée par le héros à l'égard des paroles de la jeune fille, qui le mettent en garde contre l'épée magique (v.586-587).

seigneur de Pesme Aventure qu'il n'épouserait pas sa fille<sup>36</sup> ; Lancelot parvenait à s'échapper par la force du château aux portes retombantes<sup>37</sup>. Le héros du *Chevalier à l'épée*, pour sa part, ne cherche pas à s'enfuir, et obéit sagement au maître du logis, car il en a peur, ce qui est évoqué grâce à une habile gradation :

*Gauvains (...) mout ert entrepris  
Por l'oste qu'il dote forment. v.298-299*

*Or est Gauvains mout a malaise  
Que il crient s'il s'i va cochier  
Qu'il lou face tot detrenchier,  
Et si set bien sil contredit  
En son ostel que il l'ocit. v.466-470*

A moins de deux cents vers d'intervalle, le texte évoque un Gauvain tremblant de tous ses membres, dont les craintes ne cessent de croître, et la situation d'empirer, puisqu'il est menacé de mort, qu'il obéisse ou désobéisse à son hôte. Cette dramatisation est divertissante, car Gauvain s'imagine déjà *détrenchié* ou *ocis*, au lieu de réagir comme un héros traditionnel, qui pourrait prendre ses armes et se libérerait bien vite de ce péril.

Le neveu d'Arthur accepte au contraire de passer la nuit avec la demoiselle, dans un lit enchanté. L'épisode transpose plusieurs motifs tirés des romans de Chrétien de Troyes : Gauvain affrontant l'aventure du lit de la merveille à la Roche de Chanpguin<sup>38</sup>, Lancelot dans le château de la lance enflammée<sup>39</sup>, et Lancelot dans la demeure de la demoiselle entreprenante<sup>40</sup>, où il est contraint, comme le héros du *Chevalier à l'épée*, de dormir allongé à côté d'une belle jeune femme<sup>41</sup>.

La proximité de ces trois épisodes de Chrétien avec notre texte fait mieux ressortir le travail parodique de l'auteur. Alors que Lancelot et le Gauvain du *Conte du Graal* sortent victorieux et grandis des épreuves qui leur étaient destinées, le héros du

<sup>36</sup> *Chevalier au lion*, v.5564 sv.

<sup>37</sup> *Chevalier de la charrette*, v.2318-2360.

<sup>38</sup> *Chevalier à l'épée*, v.480-494 ; *Conte du Graal*, description du lit de la merveille, v.7445-7464. La chambre décrite dans le *Chevalier à l'épée* est brillamment éclairée, ce qui peut évoquer le le château des reines aux cinq cent fenêtres (*Conte du Graal*, v.6998, 7450-7452, 7469-7479).

<sup>39</sup> *Chevalier de la charrette*, v.504 sv. Comme dans le *Chevalier à l'épée*, ce passage de Chrétien mentionne la richesse des fourrures qui couvrent le lit et les murs (*Chevalier à l'épée*, v.486-487 ; *Chevalier de la charrette*, v.508-509), et les draps blancs (*Chevalier à l'épée*, v.481 ; *Chevalier de la charrette*, v.517).

<sup>40</sup> *Chevalier de la charrette*, v. 1195-1201. Les deux passages mentionnent la blancheur des draps (*Chevalier de la charrette*, v.1196-1197 ; *Chevalier à l'épée*, v.481), et la couverture en soie (*Chevalier de la charrette*, v.1200 ; *Chevalier à l'épée*, v.484).

<sup>41</sup> *Chevalier de la charrette*, v.1192 sv.

*Chevalier à l'épée* révèle sa couardise dans l'adversité. L'épée le blesse une première fois au côté, exactement comme la lance éraflait le flanc du

chevalier de la charrette :

*Et li fers de la lance passe  
au chevalier lez le costé  
si qu'il li a del cuir osté  
un po, mes n'est mie bleciez. v.524-527  
Chevalier de la charrette*

*Et li brans do fuerre sailli,  
Sel fiert res a res do costé  
Si qu'il li a do cuir osté  
Mes ne l'a pas granment blecié. v.597-603  
Chevalier à l'épée*

Lancelot se redressait aussitôt, éteignait le feu, saisissait la lance et la jetait dans la salle avant de se rendormir profondément<sup>42</sup> ; Gauvain reste, quant à lui, "tout éperdu" et "tout ébahi"<sup>43</sup>. Ses ardeurs amoureuses s'en sont même éteintes, précise malicieusement l'auteur<sup>44</sup>. Le comique de la scène est accentué par la répétition de l'épisode, car Gauvain est blessé une deuxième fois, ce qui le rend *mout dolanz* (v.669).

Le héros ne sort pas à son avantage de cette épreuve, si bien que le public sourit en voyant au matin le seigneur du lieu se répandre en louanges hyperboliques<sup>45</sup>, proclamer Gauvain le "meilleur chevalier du monde"<sup>46</sup>, avant de le présenter comme l'élu, destiné à abroger la coutume funeste du château, comme Erec<sup>47</sup>, Yvain<sup>48</sup>, Gauvain au château des reines<sup>49</sup>, et Lancelot au royaume de Gorre<sup>50</sup>. L'épreuve que Gauvain doit affronter ensuite, en rentrant à la cour, finit de ternir son image. Quand le chevalier inconnu lui ravit sa femme, il ne se lance pas à l'attaque, sous prétexte qu'il n'a sur lui que son écu, sa lance et son épée. Il se dit prêt pourtant à se battre, si

<sup>42</sup> *Chevalier de la charrette*, v.528-534.

<sup>43</sup> *Chevalier à l'épée*, v.605 et 607.

<sup>44</sup> *Chevalier à l'épée*, v.606.

<sup>45</sup> *Chevalier à l'épée*, v.747-752.

<sup>46</sup> *Chevalier à l'épée*, v.748, 758, 761, 763. L'épisode s'accompagne d'un autre amotif traditionnel emprunté à Chrétien de Troyes : Gauvain révèle son nom (*Chevalier à l'épée*, v.742-745 ; *Conte du Graal*, v.5565-5569).

<sup>47</sup> La joie de la cour. *Erec et Enide*, v.6043 sv. On trouve d'ailleurs des échos narratifs qui rapprochent le dénouement de deux épisodes. *Chevalier à l'épée*, v.782-783 : *Par le país vait la novele/C'uns chevaliers venuz estoit...;* *Erec et Enide*, v.6124-6125 : *Par le país novele vole/qu'ainsi est la chose avenue.*

<sup>48</sup> Pesme Aventure. *Chevalier au lion*, v.5101 sv.

<sup>49</sup> La Roche de Chanpuguin. *Conte du Graal*, v.7303 sv.

<sup>50</sup> *Chevalier de la charrette*, v.1839 sv.

son adversaire enlève certaines pièces de son armement, ou s'il accepte que Gauvain parte chercher des armes supplémentaires dans la demeure la plus proche. Dans le *Chevalier de la charrette*<sup>51</sup>, c'était le gardien du gué qui priait Lancelot de combattre d'égal à égal contre lui. La reprise de ce motif fait donc de Gauvain un chevalier de second rang. Finalement, il se bat, contraint et forcé, puisque l'inconnu veut reprendre les lévriers, mais il n'hésite pas alors à tuer son adversaire tombé à terre, étourdi par les coups, contrairement aux règles élémentaires du code chevaleresque.

Ainsi, la distance parodique dévalorise systématiquement le "meilleur chevalier du monde", en traçant de lui le portrait d'un lâche, qui ne sait pas utiliser sa force et sa vaillance à bon escient et sombre parfois dans la sauvagerie.

L'ironie de l'auteur prend aussi pour cible la "courtoisie" de Gauvain, c'est-à-dire son aptitude à séduire les jolies femmes, grâce à l'élégance de ses manières. Il est vrai que l'adjectif *cortois* et l'adverbe *cortoisement* ne cessent de caractériser l'attitude du héros<sup>52</sup>, qui charme sans peine la fille de son hôte<sup>53</sup>, par sa beauté et l'ensemble de ses qualités<sup>54</sup>. Ce passage évoque d'ailleurs l'épisode de Gauvain à Escavalon, car, dans les deux cas, un père ou un frère incite la demoiselle à prendre grand soin de l'invité<sup>55</sup>.

En reprenant le motif de la rêverie profonde sans lui donner l'amour pour objet, l'auteur indique cependant que Gauvain diffère du héros amoureux auquel l'auditoire est accoutumé. Charmé par le chant des oiseaux dans la forêt, Gauvain se laisse envahir par ses pensées, comme Perceval devant les gouttes de sang sur la neige ou Lancelot, songeant à son amour pour Guenièvre<sup>56</sup>. Le neveu d'Arthur laisse d'ailleurs sa monture le mener à sa guise et perd son chemin<sup>57</sup>. Pourtant, sa rêverie n'est pas

<sup>51</sup> *Chevalier de la charrette*, v.812-815.

<sup>52</sup> *Chevalier à l'épée*, v.37, 300, 314, 382, 571, 1006.

<sup>53</sup> Le motif du seigneur et de sa fille d'une extrême beauté est courant. Voir par exemple l'épisode de Pesme Aventure dans le *Chevalier au lion*, v.5354 sv. La description de la jeune fille, dans le *Chevalier à l'épée*, est également stéréotypée. Elle reprend le topos de la beauté indescriptible (v.254-256) que Chrétien emploie dans *Cligès* (v.2698-2701), puis celui de la Nature, créatrice d'une perfection (v.259-262), qu'on trouve dans *Erec et Enide* (v.422-423), ou *Cligès* (v.2693-2694). On remarquera que Gauvain s'éprend lui aussi de la jeune femme. Le style du passage est très proche d'*Erec et Enide*, v.448-449 : *Erec d'autre part s'esbahi,/ quant an li si grant biauté vit ; Chevalier à l'épée*, v.266-268 : *Et Gauvains, qu'il a esgardee/ la grant biauté qui ert en li,/ A bien pou qu'il ne s'esbahi*.

<sup>54</sup> *Chevalier à l'épée*, v.272-273.

<sup>55</sup> *Conte du Graal*, v.5658-5677, 5726-5736 ; *Chevalier à l'épée*, v.279-291. On peut relever certains échos entre les deux textes. *Conte du Graal*, v.5673-5674 : *"Tel solaz et te conpaignie/ li face"...;* *Chevalier à l'épée*, v.282-283 : *"Ele vos savra bien porter,/ S'ele vialt, bele conpaignie"* ; *Conte du Graal*, v.5666-5670 : *"ge li mant (...) qu'ele aint cestui et teigne chier"* ; *Chevalier à l'épée*, v.286-287 : *"Que s'el vos amoit par amor/ Ja n'en avroit se anor non"*.

<sup>56</sup> *Conte du Graal*, v.4180-4193 ; *Chevalier de la charrette*, v.711-724.

<sup>57</sup> *Chevalier de la charrette*, v.725-740 ; *Chevalier à l'épée*, v.58-59.

consacrée à une dame, mais à une aventure qui lui est advenue. L'auteur du *Chevalier à l'épée* met peut-être ainsi en abyme son propre récit : cette aventure énigmatique occupant les pensées du héros pourrait bien être celle que le public va entendre maintenant<sup>58</sup>.

La nuit dans le lit périlleux achève de modifier l'image traditionnelle d'un Gauvain raffiné et courtois, aux conquêtes faciles. Cette scène transpose plaisamment la nuit de Lancelot et la demoiselle entreprenante, d'une part, et celle de Perceval et Blanchefleur<sup>59</sup> d'autre part. Les héros du *Conte du Graal* s'endorment chastement enlacés après avoir échangé des baisers :

*Et cil (=Perceval) la beisoit  
qui an ses braz la tenoit prise.  
Si l'a soz la covertor mise  
Tot soavet et tot a eise (...)  
Ensi jurent tote la nuit,  
li uns lez l'autre, boche a boche. v.2056-2063  
Conte du Graal*

Des vers assez proches évoquent les caresses que Gauvain prodigue à sa compagne :

*Et cele tote la nuit jut  
Entre ses bras mout docement.  
La bese et acole sovent. v.517-519<sup>60</sup>*

Mais le héros est bien plus audacieux que le naïf Perceval, et cherche à parvenir à ses fins. Il s'oppose donc aussi au Lancelot du *Chevalier de la charrette*, qui n'esquissait pas un geste envers la demoiselle couchée à ses côtés, par fidélité pour Guenièvre. En fait, l'auteur joue sur un renversement de situation : ce n'est plus la demoiselle qui est entreprenante, mais Gauvain, et la description est bien plus grivoise que dans les romans de Chrétien de Troyes : la belle est entièrement nue<sup>61</sup>, Gauvain cherche à en

<sup>58</sup> La fin du roman décrit à nouveau Gauvain errant dans la forêt, et pensant à l'aventure qu'il vient de vivre (v.1193-1194). De même, lors de la description des réjouissances données pour du mariage, l'auteur précise que les jongleurs se livrent à la lecture de roman : deuxième mise en abyme du récit (*Chevalier à l'épée*, v.803).

<sup>59</sup> *Conte du Graal*, v.1930-1935 : *Bias dras et covertor mout chier/ et orellier au chief li mestent/ cil qui del couchier s'antremestent ;/trestot l'eise et le delit/ qu'an saüst deviser an lit/ ot li chevaliers cele nuit ; Chevalier à l'épée*, v.480-481 : *Et li liz ert bel atorné/ De riches coutes de blans dras (...)* *Quantque convient a chevalier (...)* *I avoit a mout grant plenté.*

<sup>60</sup> La proximité des deux textes est renforcée par l'exclamation prononcée par la jeune fille (*Chevalier à l'épée*, v.523 : "*Sire, merci !*", 608 : *Sire, fet ele, por Dieu merci ; Conte du Graal*, v.1980 : "*Ha! gentix chevaliers, merci!*").

<sup>61</sup> *Chevalier à l'épée*, v.516-517. la demoiselle entreprenante gardait sa chemise dans le *Chevalier de*

*feire sa volenté*<sup>62</sup>, à l'*aprismier*<sup>63</sup>, l'approcher de si près qu'elle en jette un cri, puis à lui *feire le jeu certain*<sup>64</sup>, situation digne d'un fabliau. Notre séducteur doit pourtant renoncer à satisfaire ses désirs : à chaque tentative trop audacieuse, l'épée le blesse, si bien qu'il finit par accorder une "trêve" à la demoiselle (v.672-673).

Cette mésaventure érotique, pour reprendre l'expression de Philippe Ménard<sup>65</sup>, fait rire aux dépens du héros, qui n'a pas droit, pour cette fois, à une conquête aisée. Cependant, le texte joue sur un autre renversement de situation : le neveu d'Arthur, qui était présenté comme un modèle de courtoisie, ne se préoccupe pas le moins du monde de savoir si ses assauts conviennent à la demoiselle, et cherche à la prendre de force, alors que sa compagne préférerait qu'il se tienne tranquille, car elle a peur, dit-elle, qu'il soit blessé ou tué par l'épée<sup>66</sup>. Pourquoi Gauvain affronte-t-il ce danger, lui qui n'a jamais brillé par son courage jusqu'à présent ? Pourquoi reprend-il à son compte cette superbe formule, empruntée au *Chevalier de la charrette*<sup>67</sup> :

*Miaus vient il a anor morir  
Qu'a honte vivre longuement ? v.587-588*

Pour deux raisons : sa renommée de Don Juan - que dira-t-on de lui si l'on apprend qu'il est resté tranquillement allongé dans le lit d'une belle femme nue ?<sup>68</sup>-, et ses désirs sexuels, qu'il ne parvient plus à maîtriser :

*"Puis que venuz sui jusque ci ;  
Enfin voil estre vostre ami ;  
Vos n'en poez par el passer." v.591-593<sup>69</sup>*

Autrement dit : "je suis dans un tel état qu'il me faut conclure et devenir votre amant. Vous n'avez pas le choix"<sup>70</sup>. Voilà ce qu'est devenu le héros courtois, soumis aux

*la charrette*, v.1203.

<sup>62</sup> *Chevalier à l'épée*, v.522.

<sup>63</sup> *Chevalier à l'épée*, v.596-597.

<sup>64</sup> *Chevalier à l'épée*, v.654.

<sup>65</sup> Ph. Ménard, *Le rire et le sourire dans le roman courtois en France au Moyen Age*, Genève, Droz, 1969, p.275.

<sup>66</sup> *Chevalier à l'épée*, v.571-574, 675-677.

<sup>67</sup> *Chevalier de la charrette*, v.1114-15 : *s'asez mialz morir ne vuel/ a enor que a honte vivre*.

<sup>68</sup> *Chevalier à l'épée*, v.581-587, 625-636

<sup>69</sup> De même, le deuxième assaut de Gauvain intervient juste après une nouvelle description des charmes de la demoiselle (v.637-651).

<sup>70</sup> Traduction d'E. Baumgartner, *La légende arthurienne. Le Graal et la Table ronde*, Paris, Bouquins, Laffont, 1989, p.522.

désirs de sa dame, sublimant ses pulsions dans une spiritualité de l'amour : un être préoccupé d'entretenir sa réputation et de satisfaire ses besoins physiques.

L'ironie de l'auteur est sensible jusqu'à la fin de la scène, car Gauvain, *mout par angoissos*<sup>71</sup>, attend l'aube, sans trouver le sommeil<sup>72</sup>, tout comme sa compagne. Est-ce parce que la jeune fille préfère le surveiller pour déjouer de nouvelles attaques, ou bien attendait-elle mieux de lui, finalement, que ces deux tentatives avortées ? Quoi qu'il en soit, le héros est contraint à l'impuissance, dans tous les sens du terme, et le dénouement de l'épisode ne permet pas de restaurer son image, même si des échos narratifs rapprochent ses noces de celles d'Erec et Enide :

*Li uns atenpre sa viele,  
Cil flaüste, cil chalemele.v.799-800  
Chevalier à l'épée*

*Cil flaüte, cil chalemele,  
cil gigue, li autres viele. v.1991-1992  
Erec et Enide*

Le public ne peut s'empêcher de sourire, en voyant Gauvain s'empresse d'accepter la récompense du vainqueur, la main de la fille du seigneur, sans doute pour posséder enfin la demoiselle, alors que dans la même situation Yvain, à Pesme Aventure, refuse cette proposition<sup>73</sup>.

Le héros n'est cependant pas arrivé au bout de ses mésaventures amoureuses et conjugales. Dans la deuxième partie du récit, quand il décide de revenir auprès des siens, en compagnie de sa femme, montée sur un riche palefroi, comme Erec emmenait Enide sa fiancée à la cour<sup>74</sup>, notre séducteur est quitté par sa dame pour le premier fier-à-bras venu. La scène est d'autant plus plaisante qu'elle repose sur plusieurs renversements de situation : Gauvain est persuadé que sa belle va préférer le suivre, plutôt que de s'en remettre à un inconnu, et il s'émerveille qu'elle tarde tant dans son choix<sup>75</sup> ; or elle n'hésite pas un instant à l'abandonner, contrairement à la fidèle Enide<sup>76</sup> ; Gauvain désignait d'abord son épouse par le doux nom d'*amie*<sup>77</sup>, qui

---

<sup>71</sup> *Chevalier à l'épée*, v.679.

<sup>72</sup> Il s'oppose donc à Lancelot dans le château de la lance enflammée (*Chevalier de la charrette*, v.532-534), à Perceval et Blanchefleur, qui dorment chastement (*Conte du Graal*, v.2065-2067), et à Lancelot et Guenièvre, qui ne se séparent qu'à l'aube après une nuit d'amour (*Chevalier de la charrette*, v.4686-4688).

<sup>73</sup> *Chevalier au lion*, v.5693 sv. Gauvain n'hésite d'ailleurs pas un instant à devenir le gendre d'un homme présenté comme *mout fel et eschis* (*Chevalier à l'épée*, v.699).

<sup>74</sup> *Erec et Enide*, v.1392 sv.

<sup>75</sup> *Chevalier à l'épée*, v.980-984.

<sup>76</sup> Voir par exemple *Erec et Enide*, v.3302 sv., 4654 sv.

évoque l'alliance idéale de la *fin'amor* et du mariage dans les romans de Chrétien de Troyes ; il tient ensuite un discours violemment misogyne, qui ravale les femmes à un rang inférieur à celui des chiens<sup>78</sup>. Ce type de diatribe n'est pas étranger à l'art de Chrétien de Troyes : le comte d'*Erec et Enide* dénonçait la vanité féminine, Méléagant leur tendance à l'infidélité, le sénéchal de Laudine leur propension au mensonge. Yvain lui-même remarquait leur inconstance<sup>79</sup>. Le *Chevalier à l'épée* s'appuie aussi sur ce travers, mais l'auteur intervient plaisamment pour sous-entendre une vérité bien plus honteuse pour le héros : l'infidélité de la demoiselle est due à son insatisfaction sexuelle, car Gauvain est incapable d'être "preuz en l'ostel"<sup>80</sup>. Et :

*Vos savez bien de quel proëce, v.997*

rajoute malicieusement le conteur. Le récit tourne ainsi en dérision les deux aspects légendaires de Gauvain, l'amant parfait et le chevalier idéal.

Le titre du roman, le *Chevalier à l'épée*, contient déjà cette dimension parodique. Le *Chevalier au lion* et le *Chevalier de la charrette* sont des pseudonymes caractérisant le héros et faisant sens : grâce au compagnonnage du lion, Yvain redécouvrait les valeurs essentielles de la chevalerie, et s'engageait dans la voie du Bien ; Lancelot était le chevalier qui sacrifiait son honneur à l'amour en montant dans la charrette d'infamie, et qui devenait, selon la lecture symbolique de Jacques Ribard<sup>81</sup>, un nouveau chevalier à la Croix. En revanche, il n'y a rien de surprenant à ce qu'un chevalier soit pourvu d'une épée, emblème de la puissance guerrière, ce qui constitue un premier décalage humoristique par rapport aux œuvres de Chrétien de Troyes. Quant à la signification symbolique de l'épée, elle renvoie clairement au domaine sexuel. Le titre du roman contient donc une connotation grivoise, doublée d'une antiphrase, puisque tout le récit tend à illustrer l'impuissance chevaleresque de Gauvain, qui va de pair avec son impuissance sexuelle. Les armes du héros ne sont pas mentionnées dans ses préparatifs, et semblent surgir, comme par magie, de la rencontre du chevalier inconnu dans les bois : il s'agit de la lance et de l'écu d'abord<sup>82</sup>, puis de l'épée<sup>83</sup>, qui constitueront tout l'armement de Gauvain quand il revient à la

---

<sup>77</sup> *Chevalier à l'épée*, v.924. Voir aussi v.1203.

<sup>78</sup> *Chevalier à l'épée*, v.1095-1109, 1168-1180.

<sup>79</sup> *Erec et Enide*, v.3342-3345 ; *Chevalier de la charrette*, v.4758-4762 ; *Chevalier au lion*, v.1440, 4408-4409.

<sup>80</sup> *Chevalier à l'épée*, v.988-997.

<sup>81</sup> J. Ribard, *Le Chevalier de la charrette. Essai d'interprétation symbolique*, Paris, Nizet, 1972.

<sup>82</sup> *Chevalier à l'épée*, v.103.

<sup>83</sup> *Chevalier à l'épée*, v.128.

cour<sup>84</sup>. Mais ces armes restent inefficaces dans le château du lit périlleux, où le neveu d'Arthur ne tente de lutter ni contre les sergents<sup>85</sup>, qui le retiennent prisonniers, ni contre l'épée magique. Le héros ne tire pas de leçon de cette mésaventure : en retournant dans son pays, il oublie de s'armer convenablement, et s'il revient en hâte dans la demeure de son épouse, c'est pour chercher des lévriers, non une armure<sup>86</sup>. Il sera donc à la merci du chevalier inconnu. Pour cette fois, Gauvain est contraint de se battre, et remporte la victoire, bien que le combat ne soit pas égal. Cependant, la manière dont il met à mort son adversaire éclaire la signification du récit : l'inconnu tombe à terre, *entre les cuisses son destrier*<sup>87</sup>, Gauvain brandit *lou branc d'acier*<sup>88</sup>, et lui assène deux coups, à la tête<sup>89</sup> et au flanc<sup>90</sup>. Or, dans le château enchanté, au moment où le héros tentait de posséder sa compagne, il était blessé par un *branc de fuerre*<sup>91</sup> au côté<sup>92</sup>, puis à la nuque<sup>93</sup>. La proximité des deux passages laisse donc entendre que le héros met symboliquement à mort soit le seigneur du château, soit son propre double négatif, la face obscure de Gauvain, un chevalier vaniteux, sûr de sa force et de sa séduction. Ainsi, par de-là son intention parodique, le roman peut être lu comme le parcours initiatique permettant au neveu d'Arthur de reconquérir sa véritable dimension chevaleresque, *son droit chemin*<sup>94</sup>, après s'être *desvoié*<sup>95</sup> et avoir enduré plusieurs humiliations. Alors seulement il peut rentrer à la cour et raconter son aventure<sup>96</sup>, car il a achevé son initiation, comme le montre la reprise d'éléments identiques au début et à la fin du récit : la *charriere* où le héros rencontre son hôte futur et se bat contre le chevalier inconnu<sup>97</sup>, la tombée de la nuit<sup>98</sup> et l'aventure occupant par deux fois ses pensées<sup>99</sup>, détail qui autoriserait à lire le roman, à la suite de Marcel Faure, comme "le récit d'un rêve et une plongée dans l'inconscient"<sup>100</sup>.

---

<sup>84</sup> *Chevalier à l'épée*, v.916.

<sup>85</sup> *Chevalier à l'épée*, v.379-381.

<sup>86</sup> *Chevalier à l'épée*, v.876-882.

<sup>87</sup> *Chevalier à l'épée*, v.1129.

<sup>88</sup> *Chevalier à l'épée*, v.1130.

<sup>89</sup> *Chevalier à l'épée*, v.1134-1135.

<sup>90</sup> *Chevalier à l'épée*, v.1140-1142.

<sup>91</sup> *Chevalier à l'épée*, v.533, 562, 598, 727, 730, 759, 785. Le terme *espee* est employé aux vers 567, 633, 655.

<sup>92</sup> *Chevalier à l'épée*, v.599.

<sup>93</sup> *Chevalier à l'épée*, v.657.

<sup>94</sup> *Chevalier à l'épée*, v.1192.

<sup>95</sup> *Chevalier à l'épée*, v.58.

<sup>96</sup> Comme Erec, dans *Erec et Enide*, v.6414-6419, ou Calogrenant, dans le *Chevalier au lion*, v.173 sv.

<sup>97</sup> *Chevalier à l'épée*, v.67, 1127.

<sup>98</sup> *Chevalier à l'épée*, v.62, 1195.

<sup>99</sup> *Chevalier à l'épée*, v.54-56, 1193.

<sup>100</sup> M. Faure, "Le *Chevalier à l'épée* et son étrange jeu parti", *op. cit.*, p.566.



L'auteur du *Chevalier à l'épée* est donc profondément influencé par les romans de Chrétien de Troyes. Il en détourne une vingtaine de motifs et épisodes, transposant des vers précis ou des titres, pour susciter le sourire de son auditoire, et instaurer une distance humoristique à l'égard de Gauvain, qui a bien du mal à conserver sa dimension héroïque. En ce sens, le conteur va plus loin que son prédécesseur, lorsqu'il décrivait les mésaventures du neveu d'Arthur dans la deuxième partie du *Conte du Graal*. Il n'hésite pas à montrer l'envers de l'idéal chevaleresque et sentimental célébré par le poète champenois, et accentue sa critique d'une chevalerie vaine et sûre d'elle-même. Cependant, le *Chevalier à l'épée* n'est pas un puzzle constitué par différents morceaux empruntés à Chrétien de Troyes. L'auteur maîtrise l'art de composer un roman, en passant rapidement sur certaines descriptions secondaires, en accordant plus d'ampleur aux épisodes importants, et en maintenant toujours l'attention de son public en éveil grâce à l'évocation de péripéties divertissantes et de plaisants renversements de situation. L'unité narrative repose en outre sur le motif du *contredit*<sup>101</sup> : Gauvain ne doit pas *contredire* son hôte, l'épée lui impose un *contredit* qui l'empêche de satisfaire ses désirs, et le héros accorde sa femme à un autre sans *contredit*, puisqu'elle ne lui est pas fidèle. Bien plus, le roman lui-même développe une image du héros en "contradiction" par rapport à la tradition littéraire : le *Chevalier à l'épée* constitue donc une sorte d'amusant *contredit* qui démythifie la littérature arthurienne.

Corinne Pierreville  
 Université Jean Moulin – Lyon 3  
 CIHAM- UMR 5648

---

<sup>101</sup> *Chevalier à l'épée*, v.185, 239, 293, 340, 404, 469, 632, 727, 1010, 1013. L'idée de *contre dire* prend peut-être une autre forme lors de l'évocation du jeu parti esquissé à la fin du roman (v.956-959).